

# Qaraqoche ou la disparition des chrétiens de la plaine de Ninive



*Christian LOCHON*

*Directeur honoraire des études au CHEAM*

La ville de Qaraqoche (*Faucon Noir* en turc) dans la plaine de Ninive à 20 km à l'est de Mossoul est connue en Irak comme la ville principale de la communauté syriaque catholique. Sa population a brusquement augmenté à partir de 2003 lorsque des citoyens dont les grands-parents en étaient originaires, habitant Bassorah, Bagdad ou Mossoul depuis plusieurs décades, y résidèrent pour des raisons de sécurité. J'avais connu cette agglomération en 1957 lorsque j'habitais Mossoul et lorsque je la revisitai en 2013, je découvris que les traditionnelles maisons en pisé à toit plat avaient cédé la place à de belles villas couvertes de tuiles, à des immeubles de rapport et à de larges bâtiments administratifs. Les églises avaient été rénovées, des nouvelles construites et le séminaire syriaque bâti élégamment autour d'un patio ombragé. De 4 000 habitants en 1957, la ville était passée à 60 000.

Dans cette modeste étude nécessairement limitée, nous rappellerons des éléments de l'histoire des chrétiens d'Irak, puis nous nous concentrerons sur le nord du pays, d'abord la ville historique de Mossoul, la Plaine de Ninive où se trouvaient les villages chrétiens, dont Qaraqoche devenue le symbole d'une tragédie condamnant les chrétiens d'Irak à l'exode et enfin le Kurdistan irakien qui en accueille aujourd'hui un grand nombre

Aujourd'hui, le nord de l'Irak est en partie un grand camp de réfugiés. À Mossoul et dans les villages de la Plaine de Ninive,

il ne reste plus aucun chrétien des 400 000 qui y habitaient il y a dix ans. Ils ont dû fuir deux fois, lorsque Daech investit Mossoul en juin 2014 et chassa 15 jours plus tard l'ensemble des citoyens chrétiens qui durent fuir en abandonnant tout, maison, voiture, argent, papiers ; aucun n'accepta pourtant de devenir musulman. L'Occident ferait bien d'admirer un tel courage dicté par une telle foi. Puis ils durent à nouveau fuir vers Erbil, Zakho ou Kirkouk lorsque les djihadistes s'emparèrent de la Plaine de Ninive.

### *Chrétiens d'Irak du II<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*

L'évangélisation de la Mésopotamie est attribuée à l'Apôtre Thomas, à saint Addaï, disciple du Christ et fondateur de l'Église d'Édesse (Ourfa, aujourd'hui en Turquie), à saints Mari et Aggaï, premiers titulaires du siège patriarcal de Ctésiphon-Séleucie. En fait, ce seraient des missionnaires judéo-chrétiens de Palestine qui auraient prêché le christianisme en Mésopotamie. Séleucie-Ctésiphon, capitale sassanide, deviendra le siège du Catholicosat de l'Église d'Orient jusqu'à son transfert à Bagdad vers 760. Cette Église enverra des missionnaires jusqu'en Chine. Une stèle érigée en 781 près de Xian, porte en araméen et en chinois la liste des évêques de la région depuis 635. Cette Église d'Orient comptera 30 métropolitains et 250 évêques. Elle subira des persécutions de la part des Perses de 340 à 628.

Les Arabes envahissent la Mésopotamie en 637. La dynastie omeyyade s'installe à Damas de 650 à 750. La dynastie abbasside qui lui succède crée une nouvelle capitale, Bagdad, en 762 où savants et médecins chrétiens sont respectés. Al Biruni (IX<sup>e</sup> s.) dénombre 7 couvents dans les environs de Bagdad, lieux de culture où sont enseignées l'épigraphie, la peinture, la calligraphie, l'enluminure, l'orfèvrerie. Au X<sup>e</sup> siècle, devant l'insécurité grandissante, les moines gagneront le nord montagneux de l'Irak. Dans les plaines, les paysans chrétiens, pressurés d'impôts sont victimes d'exactions continues.

Quatre Églises sont considérées comme nationales : deux rattachées à Rome, l'Église chaldéenne, dont le patriarche réside à Bagdad et l'Église syriaque dont le patriarche réside à Beyrouth depuis 1922 et deux séparées de Rome, l'Église d'Orient ou «nestorienne», qui a subi un triple schisme au XX<sup>e</sup> siècle avec trois Patriarches résidant à Chicago, à Bagdad et à Téhéran. L'Église syriaque non chalcédonienne établit son siège patriarcal à Mardin (Deir Zafaran), Tour Abdin puis Homs en 1924, Damas en 1959 et enfin Saydnaya

(1994). Le représentant patriarcal pour l'Asie Centrale et l'Inde, appelé maphrien (en syriaque *Fécondateur*), aura son siège à Tikrit de 629 à 1152 puis à Mossoul de 1152 à 1859 et parfois à Qaraqoche ou au Monastère Mar Behnam de 1508 à 1733.

Les Empires ottoman et safavide iranien s'affrontent détruisant le pays. Les chrétiens, malgré leur isolement au Kurdistan, ont des contacts avec Rome. En 1540, le Père Abbé du monastère de Rabban Hormez, Yohannan Sollaqa, élu à Mossoul Patriarche, se rend à Rome en 1552 ; la bulle pontificale de Jules II, du 20 février 1553, qui le confirme au Patriarcat devient l'acte de naissance de l'Église chaldéenne. Cependant, en 1670, Simon XIII abandonne le catholicisme et s'installe à Kotchanès dans la montagne kurde tandis que la communauté chaldéenne de Diarbékir restera catholique. Le Patriarche Elias VII (†1778), résidant à Mossoul, rétablira les relations avec Rome. Les Assyriens, organisés tribalement comme les Kurdes musulmans, vivaient relativement en paix et partageaient les mêmes modes de vie, d'habillement, d'organisation sociale. Les Ottomans, en 1843, poussèrent Bedir Khan, émir kurde du Botan à attaquer les tribus assyriennes ; le massacre fit 20 000 victimes chrétiennes. C'était le prétexte pour que les Ottomans suppriment l'autonomie des tribus kurdes et imposent aux chrétiens le statut de dhimmi. Pendant la Première Guerre mondiale, 90 000 Assyriens, 156 prêtres et 6 évêques perdirent la vie ; 345 villages chrétiens et 154 églises furent entièrement détruits.

En 1921, le roi Faysal, Hachémite de La Mecque, est proclamé à Bagdad roi d'Irak par les Britanniques, mécontentant la majorité chiite de la population. Aux provinces de Bagdad et de Bassorah, est rajoutée, en 1925, celle de Mossoul qui a une communauté chrétienne importante (25 %). En 1924, la Loi électorale accorde 4 sièges de députés aux citoyens chrétiens et aux citoyens juifs. La Constitution de 1925 garantit l'exercice de la citoyenneté pour les non-musulmans, l'égalité de tous les Irakiens, la liberté des cultes, l'ouverture de la fonction publique à tous. En 1923, Londres renonçant au mandat sur l'Irak démobilise les auxiliaires assyriens que Bagdad veut renvoyer en Turquie. En juillet 1933, deux chefs assyriens, Malek Yacoub et Malek Loka réfugiés en Syrie rentrent en Irak pour ramener leurs compatriotes. L'armée irakienne se livre à un véritable pogrom sur l'ensemble des communautés chrétiennes confondues de Fichapour à Mossoul. Le patriarche Mar Chimoun XXIII est déporté à Chypre et 5 000 Assyriens se réfugieront en Syrie sur les rives du Khabour.

L'Irak, en 1945, compte 2 millions de chiites, 1,3 million de sunnites, 100 000 chrétiens, 100 000 juifs, 30 000 yézidis, 12 000 shabaks, 3 000 mandéens (ou *Chrétiens de Saint-Jean*). En 1935, Bagdad comptait 200 000 habitants, dont 60 000 juifs et 20 000 chrétiens.

Le 14 juillet 1958, l'arrivée au pouvoir du général Kassem, d'ascendance chiite et kurde, rassure les chrétiens. Mais, en 1961, l'insurrection du Kurdistan entraîne le raidissement du gouvernement. De 1963 à 1968, la dictature des frères Aref est centrée sur l'hégémonie de la communauté sunnite. En 1968, le Baath au pouvoir confirme le comportement discriminatoire des sunnites. L'Assemblée nationale de 1984 ne compte que 4 chrétiens sur 250 députés. L'Irak ne va pas cesser d'être en guerre, avec l'Iran puis avec le Koweït et subir un embargo terrible pour la population jusqu'à l'occupation américaine. La situation sécuritaire des chrétiens irakiens à partir de 2003 est devenue intenable. Les menaces contre eux viennent d'islamistes, de qaïdistes, de délinquants ; on les traite de *Kafir* (renégat, athée), suppôt des Américains ; on les force à payer la *djizya*, impôt médiéval exigé des non-musulmans. Des milliers d'enlèvements de citoyens chrétiens ont lieu, obligeant les familles à vendre tous leurs biens pour payer une rançon disproportionnée. Les religieux sont des cibles privilégiées : deux prêtres chaldéens enlevés à Bagdad en 2004 et torturés sont relâchés. En 2008, un autre prêtre syriaque est assassiné à Bagdad. Aux attaques contre les personnes, s'ajoutent les attentats qui visent les églises. Le 16 octobre 2004, cinq églises sont détruites de nuit à l'explosif à Bagdad sans faire de victimes. Le dimanche 1er août 2005, à la sortie des vêpres, sept bombes explosent devant quatre églises de Bagdad (arménienne, chaldéenne, syriaque), le monastère chaldéen de Dora et une église chaldéenne du centre de Mossoul, faisant 12 tués et 60 blessés. Le dimanche 31 octobre 2010, la prise d'assaut de l'église syriaque catholique Notre Dame du Salut de Bagdad fera 58 morts dont deux prêtres célébrant la messe. Les attaquants, portant une ceinture explosive, firent feu sur tous les fidèles tuant indistinctement femmes et enfants en criant « *Allahou akbar, la illah illAllah* ». L'armée et les secours mirent deux heures à arriver tandis que des hélicoptères américains survolaient la scène ; les tueurs se firent alors exploser.

Mossoul, à une distance de 400 km de Bagdad, est la plus grande ville du nord de l'Irak. Les ruines de Ninive, ancienne capitale assyrienne, se trouvent sur la rive opposée du Tigre. On la nomme « Cité des Deux Printemps », tellement les saisons d'Automne et du Printemps se ressemblent. Étape importante de la Route de la soie, son nom, qui signifie « le lien » (Al Maousil) a donné en français « mousseline », indiquant l'importance du commerce des tissus auquel ses habitants se livraient. C'est une riche métropole, dont le minaret penché d'une hauteur de 52 mètres de la mosquée Nouri est l'emblème. Une carrière de marbre proche fut utilisée pour l'embellissement de bâtiments religieux par les Djalili, dynastie de gouverneurs provinciaux du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les mosquées médiévales sont pour la plupart d'anciennes églises comme la mosquée du prophète Jonas, ancien couvent chrétien du XI<sup>e</sup> siècle. Le tombeau attribué à Jonas (Younes) serait en fait celui du patriarche Hanisho (VI<sup>e</sup> siècle). Daech a dynamité cet ensemble islamique, le considérant comme non conforme à l'islam wahhabite. En face de la mosquée Nouri, construite par Nouredine Zangui, atabeg (gouverneur) de Mossoul en 1172, se trouvait un temple yézidi détruit par Daech. Quant à la Mosquée du prophète Khodr (ancienne église saint Georges), elle fut restaurée en 1393.

De nombreuses petites églises médiévales sont dispersées dans les ruelles de la vieille ville et évoquent la multiplicité des communautés chrétiennes locales, chaldéenne et nestorienne, syriaque jacobite et catholique, pour les plus anciennes, et latine ou protestante des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. L'église assyrienne de Mar Ishaya, datant du VII<sup>e</sup> siècle, est un couvent construit vers 570. L'église Tahira (Sainte Vierge) est un vestige de l'ancien monastère d'En-Haut, construit vers 650. L'autre église Tahira, proche de la citadelle, du VII<sup>e</sup> siècle, fut reconstruite en 1744. La statue de la Vierge qui la dominait a été abattue par les Daechis qui savaient que l'église était fréquentée par des musulmanes venues prier Myriam ou Marie. L'église saint Thomas date d'avant 770. L'église saint Simon Al Safa ou Pierre et Paul du IX<sup>e</sup> siècle jouxte l'ancien séminaire patriarcal transféré à Bagdad en 1960 et habité par des religieuses. Un attentat en 2005 la détruisit partiellement. L'église du martyr Mar Ahudemme, Maphrien, fut l'église des Tikritiens de Mossoul. L'ancienne cathédrale chaldéenne Meskenta (sainte Chirine) de 1212, agrandie en 1904, dotée de belles niches en marbre, abrite les tombeaux de plusieurs patriarches. Les mercenaires de Daech l'ont

pillée et ont brûlé les tableaux représentant les patriarches défunts. L'église Mar Guerguis, à six mètres au-dessous du niveau de la rue possède des niches des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Le monastère Mar Guorguis, à la périphérie septentrionale, a été saccagé par les hommes de Daech. Ces vestiges historiques sont utilisés actuellement comme prisons !

Cette concentration de lieux de culte et la présence de 1 200 fidèles attira des missionnaires européens. Les Capucins arrivés à Bagdad en 1628, fondèrent la mission de Mossoul en 1632 et y restèrent jusqu'en 1724 dans des conditions dangereuses. En 1750, les pères dominicains Turriani et Codeleoncini, envoyés par le Pape Benoît XIV, s'installent à Mossoul, rejoints en 1755 par le père Domenico Lanza. Ils ouvriront un dispensaire en 1815 et deux écoles pour garçons et filles. Cependant, l'insécurité régnant, la mission ferme en 1825 puis rouvre de 1841 à 1856. Le Gouvernement français, dans son souci de protéger les chrétiens locaux, ouvre un Consulat à Mossoul en 1842. Des dominicains français vont alors succéder à leurs frères italiens. Le couvent de Mossoul et son église sont achevés en 1866 grâce à une donation de l'impératrice Eugénie. Le gouvernement français offrira la grande horloge qui domine le couvent en 1876, et ce quartier en prendra le nom, « *As-Sa'a* » (l'horloge). Les dominicains créent une imprimerie, la première du pays, en 1862, qui édite des manuels en soureth, langue dialectale des chrétiens de la région. En 1878, un séminaire syro-chaldéen (qui durera jusqu'en 1976), ouvert pour la formation du clergé, initiera à la francophonie ceux qui demeureront laïques et travailleront dans les compagnies françaises en Irak. En 1873, des sœurs dominicaines de la Présentation de Tours s'installent à Mossoul comme à Bagdad, ouvrant des écoles de filles, un orphelinat, un dispensaire, créant des ouvriers et soignant dans les villages. Des sœurs irakiennes s'engageront dans la congrégation. En 1980, la ville comptait 35 000 Chrétiens et 30 églises. Les syriaques catholiques construisirent l'école Sayidat en Najat, qui fut bombardée par les Américains puis reconstruite. Mgr Casmoussa, archevêque syriaque de Mossoul fut enlevé dans la rue le 17 janvier 2005 par des terroristes. L'intervention du Pape Jean-Paul II et la mobilisation de l'opinion publique internationale purent heureusement le faire soustraire à ses ravisseurs. Le 7 octobre 2006, le convoi quotidien d'autocars transportant de Qaraqoche les lycéens et les étudiants inscrits à Mossoul fut l'objet d'un attentat particulièrement meurtrier à son entrée dans la ville : deux voitures piégées éclatèrent au passage du convoi tuant dix jeunes gens et en blessant 188. Les djihadistes avaient planifié ainsi un génocide culturel. Le clergé syriaque ouvrit

rapidement à Qaraqoche des classes de lycée et une faculté de pédagogie pour éviter dorénavant le transfert des scolaires à Mossoul. Le curé de saint Éphrem fut enlevé en octobre 2006 puis retrouvé décapité dans une artère de la ville. Le 3 juin 2007, un curé chaldéen le père Raghid Ghanni et trois diacres étaient assassinés devant l'église du Saint-Esprit par un commando de tueurs masqués. En 2003, à Mossoul, résidaient encore 25 000 Chrétiens. Insultes et menaces dans les rues ne leur étaient pas épargnées ; certaines musulmanes apostrophaient les chrétiennes en leur criant : «Voile-toi la tête, sale chrétienne ! ». À cette époque, c'étaient les qaïdistes qui procédaient aux enlèvements, aux meurtres, aux rackets à l'encontre des chrétiens de la ville. Le 10 juin 2014, Daech s'empare de Mossoul avec la complicité d'habitants sunnites. Le 29 juin, le chef de Daech se proclame calife dans la télégénique Grande Mosquée. Un régime de terreur est imposé et les habitants chiites, yézidis, chabaks, abattus dans la rue. Le 17 juillet un ultimatum lancé aux 5 000 chrétiens restants les invite à se convertir ou à disparaître ; aucun chrétien ne l'accepte. Les chrétiens fuient donc en voiture, en bus, à pied. Ils sont dépouillés de tous leurs biens, de leurs papiers d'identité, de leurs vivres. Ils devront atteindre à pied le territoire contrôlé par les Kurdes à environ 30 kilomètres. Poursuivant leurs destructions, les daechis ont fait exploser le couvent de religieuses des Filles du Sacré-Cœur le 24 novembre 2014.

### *Villages et couvents chrétiens de la Plaine de Ninive*

Contrairement aux métropoles, Bagdad, Mossoul, où les dialectes syriaques ne sont plus connus de la jeune génération, les villageois de la plaine de Ninive utilisent encore le « soureth », dérivé de l'araméen. Depuis 2003, les villageois ont subi de nombreuses exactions de la part des autorités et de leurs concitoyens musulmans. En janvier 2010, pour les élections parlementaires, 150 000 électeurs furent privés d'urnes de peur que chrétiens et yézidis ne puissent former des entités territoriales à majorité non-musulmane.

Bachiqa, attesté au XIII<sup>e</sup> siècle, village à 21 km au nord-est de Mossoul a deux tiers de ses 10 000 habitants yézidis qui disposaient d'un temple à coupes. On y trouve une église syriaque catholique (1923) de la Vierge et deux églises syriaques monophysites, Mart Chmouni et Saint-Georges. À proximité, le village de Bahzani a un temple yézidi et l'église syriaque monophysite de Mar Gourguis (1884) ; deux autres petits villages jacobites, Maghara et Mezga, sont proches du couvent de Mar Matta. Baqouba à trois kilomètres au

nord de Batnaya, existait au VII<sup>e</sup> siècle. *Bartella*, village de 15 000 habitants, distant de Mossoul de 22 km, comprenait au XIII<sup>e</sup> siècle deux couvents, celui des 40 Martyrs, où résida le maphrien (1264-1286) Bar Haebraus, dont la célèbre *Chronographie* décrit l'arrivée des Mongols dans la région et celui de Yohannan ben Nagéré où résidaient encore des moines en 1593. Bartella possède également six églises. Celle de Bné Chmouni, reconstruite en 1869, a conservé la cuve baptismale de Bar Sakhra (1343) et possédait des manuscrits anciens. Le père Fiey qui les avait consultés, rappelait qu'au cours des années 1756-1758, les bédouins Albu Hamad avaient pillé l'agglomération, que, l'hiver suivant, le Tigre avait gelé, fait exceptionnel et qu'une terrible famine en 1791 s'était étendue d'Erbil à Mossoul. Les sœurs dominicaines y avaient encore une école en 2014. Le 122<sup>e</sup> patriarche syriaque Mar Zakka I<sup>er</sup> Iwas, décédé récemment, était originaire de ce village. En 1957, j'étais l'hôte du savant père Basile Aggoula, alors séminariste et qui enseignera plus tard le syriaque au Collège de France ; il m'avait emmené souhaiter les Pâques aux prêtres jacobites de son village alors que les deux clergés n'avaient aucun contact à l'époque. Batnaya, au nord de Tell Kef, a une population chrétienne chaldéenne et yézidie. Ses habitants aux yeux clairs ont le type européen. Le village, brûlé par Nadir Shah en 1743, abrite le monastère de Mar Abraham. À Qaramles se trouvent les ruines du couvent saint Georges du Ve siècle, les églises de la Vierge Marie et de Mar Adda qui contient un musée lapidaire et une belle école tenue par les Filles de Marie chaldéennes. Al Qosh a des maisons en pierre, habitées par des chaldéens et des yézidis, une synagogue ancienne abritant le tombeau du prophète Naoum (VII<sup>e</sup> s. avant J.-C.). La ville est dominée par le monastère Notre-Dame des Moissons, creusé dans la roche en 1858, et qui avait encore cinq moines en 2000. Celui situé dans la ville a eu son église refaite en 1885. En 2013, des moines antonins maronites y assuraient une mission de restructuration de l'Ordre antonin chaldéen. À Tellkef, « Rome des Chaldéens », les habitants sont connus comme de redoutables commerçants et régisseurs d'hôtels. Les Tellkéfiens ont, dès 1950, émigré aux États-Unis à Detroit, dont une banlieue s'appelle New Tell Kef et où ils travaillèrent dans l'industrie automobile. Tell Esqof, détruit par les Tatars en 1235, est également un village chaldéen. En 1607, 30 couvents nestoriens et 35 syriaques étaient en activité dans la région. En 1957 dix monastères jouaient encore un rôle socio-culturel important auprès des villageois et des citadins de Mossoul qui allaient y passer le week-end en famille, participer aux offices matinaux, consulter les moines, mais aussi danser et chanter dans les

dépendances. Les érudits pouvaient consulter les manuscrits copiés d'une génération à l'autre. En 2013, nous les vîmes continuer à assurer leur rôle d'encadrement spirituel et social auprès des communautés chrétiennes. Mar Behnam, à 35 km à l'est de Mossoul, est le plus beau couvent de la région. Ancien monastère syriaque du IV<sup>e</sup> siècle, restauré en 1164, il fut au Moyen Âge un foyer de culture et à partir de 1075, devint la résidence des maphriens. Le martyr Mar Behnam est représenté à cheval comme un noble qui tue un démon. En 1819, des bédouins pillèrent le monastère et les moines furent dispersés. Il fut restauré en 1901 puis de 1950 à 1960. La célébration du Jubilé de l'an 2000 réunit 12 000 pèlerins. Lors de notre visite en 2013, quatre moines libanais maronites antonins y avaient été envoyés par Rome pour relancer la vie monacale. Le couvent était gardé par des milices locales, mais, le 20 juillet 2014, un groupe relevant de Daech pénétra dans le monastère, chassant les moines qui durent partir à pied sans rien emporter vers Qaraqoche. On craint les déprédations que cette bande fera subir aux bâtiments et la disparition des précieux documents et manuscrits. Mar Djorjis, saint Georges, est un couvent syriaque du XVII<sup>e</sup> siècle, où se réunissaient chaque année pour fêter le retour du Printemps de nombreux fidèles. Mar Matti (saint Mathieu), monastère de la communauté syriaque non-chalcédonienne, fondé au IV<sup>e</sup> siècle, à 35 km de Mossoul, se dresse au sommet du mont Maqloub à 1 200 mètres d'altitude et aura été la résidence du maphrien. Depuis l'invasion de Daech à Mossoul, 60 familles sont logées dans les cellules des moines. Rabban Hormez, à proximité d'Al Qosh, fut pendant plusieurs siècles le siège des patriarches nestoriens et réputé pour sa bibliothèque, ce qui lui valut d'être pillé de nombreuses fois, détruit lors des invasions mongoles puis par les Kurdes voisins en 1635, 1743, 1808, 1832, 1842, 1850. En 2014, craignant l'arrivée des mercenaires de Daech, on emporta et cacha à Erbil les vénérables manuscrits.

### *Qaraqoche cité syriaque*

La peste en 1773 tua presque toute la population de Qaraqoche et le choléra sévit dans la région en 1905. Les habitants sont syriaques catholiques (2/3) et non-chalcédoniens. J'y fis plusieurs séjours en 1957 chez le populaire père Stéphane Zakaria, professeur du rite syriaque au Séminaire Syro-Chaldéen de Mossoul, où j'enseignais le français. Le futur archevêque de Mossoul, maintenant Auxiliaire pontifical, Mgr Georges Casmoussa, y était né en 1938. Il évoque ainsi

son enfance : « Mes premiers amis furent des bédouins musulmans. Avec Maman, nous suivions notre troupeau en leur compagnie. Le soir, nous nous retrouvions sous leur tente avec le sentiment d'appartenir au même peuple ». Ordonné en 1962, il fonda avec le père Pios Affas et le père Jacques, la communauté interrituelle des Prêtres du Christ puis la revue La Pensée Chrétienne (Al Fikr Al Massihi), en 1964, que les Pères Dominicains irakiens ont repris et que dirige en 2014 le père Amir Jaje.

Revisitant Qaraqoche à l'occasion d'un pèlerinage organisé par l'Œuvre d'Orient en mai 2013, sous la conduite de Mgr Gollnisch, nous découvrons une ville de 60 000 habitants, habitée par 80 % de chrétiens. Au dénuement, s'ajoutait la promiscuité des installations, le chômage ou les petits boulots des jeunes mal rétribués. Le clergé avait fait face en créant des écoles, collèges, un lycée, une faculté de pédagogie, le séminaire syriaque saint Éphrem formant 20 séminaristes, un centre de numérisation de manuscrits syriaques sauvés du pillage de Mossoul par le Père dominicain Najib, qui organisera en mai 2015, une exposition aux Archives nationales de France à Paris. Parmi la dizaine d'églises de cette ville, l'église Sainte-Marie de l'Immaculée Conception est la plus grande en Irak. Après que la population eut dû fuir la ville investie par les dhahidistes de Daech, le 26 juin 2014, et qu'elle eut pu revenir sous la protection des Peshmergas kurdes deux jours plus tard, c'est là que le 28 juillet 2014, le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, Mgr Michel Dubost, évêque d'Evry, Mgr Pascal Gollnisch, directeur de l'Œuvre d'Orient, rencontrèrent les fidèles si éprouvés. Mgr Barbarin, citant la Bible et la tradition mossouliote, prédit : « Mossoul semble engloutie comme Jonas dans le ventre de la baleine mais elle sortira bientôt saine et sauve de cette épreuve ». Dans la nuit du 7 au 8 août 2014, Qaraqoche fut vidée de ses 60 000 habitants par les mercenaires Daech et des habitants sunnites des villages avoisinants.

En novembre 2014, j'ai pu m'entretenir, au Liban, en présence de Mgr Georges Casmoussa, avec quatre séminaristes syriaques catholiques qui avaient fui Qaraqoche et dont les familles étaient venues au Liban. Le séminaire maronite de Ghazir en accueille trois qui continuent leurs études supérieures de philosophie et de théologie à l'université du Saint-Esprit de Kaslik. Le quatrième, logé au séminaire syriaque de Charfeh, est également inscrit à cette université, dirigée par l'Ordre libanais maronite. Ces quatre jeunes avaient été blessés le 7 octobre 2006 au cours de l'attentat contre les autocars dont nous avons parlé plus haut. Avec émotion, j'ai pris connaissance des épreuves auxquelles ces séminaristes avaient été confrontés et qui n'avaient pas

ébranlé leur intention de servir leur communauté coûte que coûte. Rony Saber Momika, 25 ans, ancien étudiant de mathématiques de la faculté de pédagogie de Mossoul, appartient à une famille de huit enfants dont trois mariés. Tous cultivaient les champs. Conseillé par le père Mouché, devenu archevêque, il entre au séminaire saint Éphrem de Qaraqoche et travaille pour l'agence locale de Caritas. Mais, sérieusement blessé lors de l'attentat, il dut subir dix opérations au Liban et résider au séminaire de Charfeh. Artin Mobasher Boutros Qapo, 23 ans, fils d'un directeur d'école à Tell Assouad, a participé très jeune aux offices religieux comme *chammas* (chantre). Il entra au séminaire de Qaraqoche et vint à Ghazir. Son prénom arménien lui a été donné par son grand-père qui avait accueilli en 1919 un rescapé arménien du génocide turc. Marcel Rahat Hobeiche, 25 ans, est le fils d'un employé de l'université de Mossoul, qui a fui avec son épouse à Jounieh au Liban. Il a une sœur mariée en Suède et regrette avec amertume son foyer : « Nous avons mis sept ans et demi à construire notre maison de Qaraqoche, nous y avons habité deux ans, puis Daech nous a chassés. » Ayant fui à Erbil, il se met à la disposition du curé de l'église Mar Chamoun, qui a ouvert un grand centre d'accueil et s'occupe de la distribution des paniers-repas. Il évoque son arrivée à Erbil où il dut dormir sur le trottoir, ne sachant pas où se laver. La vue d'une réfugiée qui dormait dans un jardin sur un carton le remotiva pour servir les autres éparpillés dans la ville. Ayad Zara, 25 ans, de père syriaque, fonctionnaire du ministère du Commerce et de mère chaldéenne, travailla avec son père qui avait ouvert un restaurant à Balad, ce qui l'encouragea à se montrer aimable, dit-il avec humour. Après avoir étudié à l'Institut de technologie de Mossoul, il entra au séminaire de Qaraqoche. Samer Sleiman Khober Jallo, 25 ans, vivait à Bagdad, et avait entrepris des études d'ingénierie. À cause de l'insécurité, son père s'installa à Dehok et lui-même gagna Qaraqoche d'où il dû fuir à Erbil. Il se rendit alors au Liban pour entrer au séminaire de Charfeh et étudier la philosophie à Kaslik. Pour les réfugiés, il est nécessaire qu'ils continuent pour eux et leurs enfants à bénéficier de l'encadrement de prêtres de leur rite car, quand on a tout perdu, le rituel de la messe constitue un formidable soutien. C'est ce que m'ont dit ces séminaristes irakiens dont la foi est exemplaire. Mgr Melki, évêque honoraire syriaque dont le grand-oncle fut martyrisé à Mardine en 1917, évoque les efforts faits par le patriarcat syriaque catholique sis à Beyrouth pour scolariser les enfants chrétiens irakiens qui n'ont pas accès aux écoles gouvernementales libanaises, faute de place, ni même aux écoles privées à cause des programmes scolaires différents. Le patriarcat distribue des couvertures et de l'alimentation

aux réfugiés venus récemment. Certaines familles ont pu être logées dans un bâtiment contigu prévu pour loger des personnes âgées nécessiteuses. Le Père Farès s'occupe de la distribution des aides.

Après avoir rendu visite à l'évêque chaldéen de Beyrouth, Mgr Michel Kassarji, de nationalité libanaise, dans sa prestigieuse cathédrale Saint-Raphaël dans l'élégant quartier de Hazmieh, entourée d'immeubles cossus construits par le Patriarche précédent S.B. Raphaël Bidawid, j'ai accompagné dans ses visites aux réfugiés irakiens le Père Youssef Denha, né à Erbil et venu de sa paroisse près de Suleïmaniyeh dans le Kurdistan irakien. Il est responsable de l'aide sociale aux 1 800 familles irakiennes. Chaque personne reçoit une carte portant sa photo et les photos des enfants mineurs qui indique les denrées alimentaires offertes et le montant de l'allocation logement mensuelle (en général 200 \$). La plupart de ces familles résident dans des meublés du quartier populaire de Sad Baouchrieh au nord-est de la capitale libanaise. Elles ont préféré, malgré le coût du transport aérien à leurs frais, venir au Liban dans un environnement chrétien plutôt que de se rendre par la route en Turquie où elles craignent les réactions antichrétiennes des habitants. Le père Youssef, aidé de professeurs bénévoles irakiens au chômage, encadre des patronages pour les plus jeunes en attendant aussi de trouver des locaux pour les scolariser normalement. Certaines familles étaient venues directement de Bagdad. Ainsi deux sœurs d'une trentaine d'années, dont le père était décédé et la mère avait été tuée dans un attentat à Bagdad, n'ayant plus de parents en Irak, avaient décidé en août 2014 de venir au Liban, espérant obtenir un visa de réfugié d'une ambassade occidentale. Elles paient pour un très modeste meublé 500 \$ mais sont au moins en sécurité. Une famille de père syriaque et de mère chaldéenne (d'Al Qosh), résidant à Bagdad, avait miraculeusement échappé à la tuerie effectuée dans la cathédrale syriaque en 2010 en se réfugiant dans la sacristie. Ils semblent avoir réalisé leurs biens et fui à Beyrouth où ils vivent depuis quatre ans dans une certaine aisance, du fait que leur fille et leur fils, marié et père d'un petit garçon, travaillent. Le cas le plus dramatique a été celui d'une famille chassée de Mossoul par Daech : les jours précédant l'expulsion généralisée des chrétiens, leurs voisins vinrent chez eux pour choisir et emporter leurs biens, leurs vivres, leurs vêtements. Le père d'une quarantaine d'années fut victime d'un AVC, son épouse dépouillée des bijoux qui lui restaient par les djihadistes postés à la sortie de la ville. Ils gagnèrent avec leurs quatre enfants péniblement Qaraqoche, où habitait un parent, puis durent à nouveau s'enfuir vers Erbil d'où ils prirent l'avion pour Beyrouth. Le père, alité, reçoit les médicaments de la paroisse. Deux de ses fils mineurs doivent travailler

comme commis de magasins recevant 50 \$ par mois. La mère, très digne, ne pouvait que rappeler combien ils étaient heureux dans leur propre maison de Mossoul, tous les enfants scolarisés, bénéficiant d'un coût de la vie bien inférieur à celui du Liban. Quel avenir a cette famille ? Et il y en a des milliers dans cette situation bouleversante. Dans ce quartier populaire surpeuplé, les familles doivent aussi louer des boutiques fermées très humides. Ainsi, deux familles cohabitent dans un magasin ouvert sur la rue : l'une composée d'une mère et de ses 2 fils de 16 et 18 ans, originaires de Batnaya et qui avaient dû gagner Erbil lors de l'avancée de Daech dans la plaine de Ninive, l'autre d'un jeune couple, également de Batnaya, avec quatre enfants en bas âge. Tous sont venus au Liban « parce qu'on y parle arabe et qu'il y a des chrétiens ». Ces réfugiés parlent entre eux le soureth répandu dans les villages chrétiens autour de Mossoul. Ils auront de la difficulté à trouver un travail même avec le bas salaire qu'ils devront accepter sans assurance maladie bien sûr. Une autre famille voisine est plus à l'aise, disposant d'un appartement plus spacieux, mieux meublé. Il s'agit de deux frères, l'un avec sa famille et qui est chauffeur de camion, résidant depuis quatre ans au Liban ; le plus jeune frère est *chammas* (chantre à l'église) et aide bénévolement le père Youssef.

### *Kurdistan irakien, refuge des minorités*

Les Kurdes irakiens sont divisés entre partisans de Massoud Barzani qui succéda à la tête du PDK (Parti démocratique kurde) à son père Mustafa en 1979. Il est Président de la Province du Kurdistan à Erbil. Son opposant est Jalal Talabani, leader de l'UPK (Union du peuple kurde), dont le siège est à Suleymaniyé depuis 1975 et qui aura été président fédéral de l'Irak jusqu'en 2014. La guerre civile dura de 1994 à 1998 et la paix fut imposée par Washington. Mais il existe toujours deux milices, deux services de renseignements, deux opérateurs de téléphonie mobile (Asia et Korek) dans cette province septentrionale.

Lorsque Mossoul avait été investie par les troupes de Daech, 300 000 habitants non-sunnites avaient fui l'agglomération, chiïtes, chabaks (chiïtes kurde), yézidis, kurdophones de culture mazdéenne, turkmènes chiïtes. Beaucoup, comme vu plus haut, ont été exécutés car non-sunnites ! Quant aux chrétiens, ils ont été jetés sur les routes du Kurdistan. Les seuls en mesure de se confronter avec Daech, équipé d'un armement sophistiqué, sont aujourd'hui les peshmergas kurdes, mais ils manquent de matériel lourd, même si l'aviation de

la Coalition occidentale bombarde les convois et les concentrations de djihadistes. La ligne de front est très étendue, depuis la frontière turque jusqu'à Kirkouk. D'ailleurs, lors de l'offensive Daech du 7 août 2014, les Kurdes durent céder la plaine de Ninive à Daech en échange de la levée du siège de Kirkouk. Tant qu'à l'establishment kurde dans la capitale Erbil, il facilite l'accueil indistinctement des réfugiés chrétiens et chiïtes. Cette attitude lui vaut une reconnaissance de l'opinion internationale, précieuse pour sa recherche de la garantie de son autonomie de plus en plus dirigée vers une indépendance de fait de l'État irakien. Chaque ville kurde a donné refuge aux chrétiens expulsés du reste de l'Irak.

Duhok, à 60 km de Mossoul, proche de la frontière turque, a reçu en 2014 un grand nombre de réfugiés chrétiens et yézidis des Monts Sinjar, qui essayaient de pénétrer en Turquie, mais étaient refoulés. Le gouvernement Erdogan soutient Daech, ennemi des Kurdes. L'évêque chaldéen Mgr Rabban Al Qas, très apprécié du gouvernement provincial, a construit un remarquable lycée, dirigé par un Kurde sunnite et qui admet des élèves chrétiens, musulmans ou yézidis. L'enseignement est assuré en kurde et en araméen, mais pas en arabe, ce qui est un problème pour les enfants réfugiés de Mossoul et de la plaine de Ninive, arabophones. 40 000 chrétiens ont été accueillis dans 40 centres. Les églises saint Joseph et saint Georges sont ouvertes aux réfugiés de toutes confessions.

Erbil est le siège du gouvernement provincial kurde dont un ministre est chrétien. Le parlement régional compte 105 députés (dont 5 chrétiens). À Erbil, des églises nouvelles ont été inaugurées par le président Barzani, sunnite. La ville avait reçu un grand nombre de chrétiens venant de Bagdad et de Bassorah que l'Église avait à peu près logés dans des immeubles HLM, spécialement construits dans le faubourg chrétien d'Aïnkawa. L'expulsion des chrétiens de Mossoul en juillet 2014 et des villages de la plaine de Ninive le 7 août a rendu la situation catastrophique. La scolarisation des enfants arabophones dans des établissements scolaires kurdophones étant impossible, plusieurs ONG européennes essaient de créer des activités périscolaires avec des religieux et des bénévoles. Au niveau de l'enseignement universitaire, l'Institut supérieur Babel (*Babel College*) délocalisé de Bagdad à Aïnkawa sous la direction de Mgr Jacques Isaac, vicaire patriarcal depuis janvier 2007, reçoit des étudiants chrétiens et musulmans, qui disposent d'une bibliothèque de 50 000 ouvrages. La France, le 28 juillet 2014, s'était dite prête à « favoriser l'accueil des chrétiens d'Irak ». Après une visite de Monsieur Fabius à Erbil, le président François

Hollande se rendait à Bagdad puis à Erbil le 13 septembre 2014. Sa visite en compagnie du président Barzani à la cathédrale Saint Joseph d'Aïnkawa, a convaincu les autorités provinciales de l'engagement de la France à apporter une aide humanitaire accrue. En même temps, le consulat de France à Erbil recevait plusieurs milliers de demandes de visas d'asile. Une délégation conduite par le cardinal Philippe Barbarin, Mgr Michel Dubost, Mgr Pascal Gollnisch, étaient présents à Erbil dès le 30 juillet 2014 et à nouveau du 5 au 7 décembre promouvant le jumelage des diocèses de Mossoul et de Lyon. Le Conseil général de Lyon, la Fondation Alain Mérieux, le diocèse de Lyon entreprennent des travaux pour aménager des logements dans des immeubles en construction. Les trois églises d'Aïnkawa, saint Georges, chaldéenne et deux monophysites, Mart Chmouni et Mart Mariam ont ouvert dix camps d'accueil accueillant 100 000 chrétiens et 50 000 yézidis. Le camp-modèle de Mar Elia est dirigé par le père Douglas Bazi, des Filles du Sacré-Cœur de Jésus, dont l'une d'elles vient de Gonesse où se réfugièrent ses parents irakiens, et des équipes de jeunes laïques bénévoles. Les tentes ont été remplacées par des mobile-homes. Lits de campagne, couvertures, appareils de chauffage, électroménager, fours électriques, bouilloires ont été offerts. La municipalité distribue l'eau et l'électricité gratuitement. Parmi les réfugiés, on compte un certain nombre de médecins, d'ingénieurs expulsés de Mossoul. Les Filles du Sacré-Cœur ont ouvert une école qui reçoit 450 élèves le matin et 450 autres l'après-midi, chrétiens, yézidis, musulmans. Les enseignants, ayant également fui, assurent leur travail bénévolement. Des cours de langues étrangères, dont le français, sont dispensés à l'université de Salaheddine à 30 km d'Erbil. Le gouvernement du Kurdistan a inscrit dans son budget 2015 la construction d'églises du fait que ce sont les paroisses qui assurent tous les services sociaux.

Kirkouk, sous les Sassanides (IIe au VIIe siècle après J.-C.), comptait une population à moitié chrétienne. Les vestiges imposants de la cathédrale « Sang des Martyrs » du Ve siècle en témoignent. Elle fut rénovée au XVIIe siècle ainsi que le monastère de Saint Serge, à proximité de la ville, qui contient le tombeau de Saint Anastase, lieu de pèlerinage séculaire. La nouvelle cathédrale du Sacré-Cœur fut inaugurée par le patriarche chaldéen S.B. Raphaël Bidawid et le gouverneur provincial en 1992. Elle a été éventrée par un attentat à la bombe qui fit une victime en août 2011. En 30 ans, la population chrétienne de Kirkouk a diminué de 30 000 personnes à 1 000 ; 35 chrétiens furent assassinés en pleine rue depuis 2003. La tension est vive entre citoyens turkmènes et kurdes au sein de la gestion municipale. Saddam y ajouta un problème ethnique supplémentaire

en expulsant de la ville de nombreux Kurdes et en donnant leurs maisons à des Arabes chiïtes. À partir de 2003, les affrontements armés entre les trois ethnies constituèrent le quotidien des habitants. Le remarquable archevêque chaldéen Mgr Louis Sako fut le seul à réunir dans sa résidence l'ensemble de ses concitoyens à l'occasion de rencontres culturelles, voire politiques ; il a été élu en 2011 patriarche et il continue à jouer, malgré les difficultés, un rôle reconnu de médiateur. Il avait inauguré, notamment à l'attention des chrétiens des différents rites des cours de théologie dans la cathédrale, sanctionnées par une licence obtenue en trois ans. Une trentaine d'étudiants chaque année reçoit ce diplôme malgré l'absence totale de sécurité. Mgr Sako avait également ouvert l'école Mariamana qui rassemble 75 élèves de toutes confessions. Il était fier de dire : « Les 10 000 chrétiens de mon diocèse ont accueilli les 750 familles de réfugiés. Personne n'est à la rue ». Le nouvel archevêque chaldéen de Kirkouk et de Suleymaniyé (2014), Youssef Thomas Mirkis, dominicain né à Mossoul en 1949 d'une famille de Zakho, avait ouvert en 1989 à Bagdad le *Babel College* qui enseignait la philosophie et la théologie à des religieux et à des catéchistes ; en 2006, il fonde l'Académie des Sciences Humaines. En septembre 2014, à l'Institut Montalembert de Paris, il dira : « L'Irak est gorgé de christianisme. Pour la première fois depuis 1500 ans, il n'y a plus de messe à Mossoul. C'est une bénédiction qui a disparu. » À Suleymaniyé, un frère français, Sébastien, a ouvert un petit monastère sur le modèle de Mar Moussa de Syrie qui a accueilli des centaines de réfugiés.

### *Conclusion*

La disparition de Daech ne règlera pas le problème de la protection des minorités. Pour que celle-ci soit assurée, faut-il encore que la majorité aussi soit protégée des exactions du pouvoir. La situation internationale explosive générée de la lutte entre les deux axes, horizontal pour la coalition chiïte comprenant l'Iran, le régime alaouïte syrien et le Hezbollah libanais et vertical sunnite, de la Turquie à l'Arabie saoudite, mais aussi la lutte intrasunnite entre Doha qui soutient Daech et Riyad qui arme le Front Al Nosra, ne semblent pas permettre à court terme le retour à la sécurité de l'ensemble des populations. C'est pourquoi il est si nécessaire de penser à nos frères chrétiens irakiens, victimes d'une situation sur laquelle ils ne peuvent pas agir et leur fournir au moins les moyens de tenir dans des conditions sécurisées et de scolariser leurs enfants.

## ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

ABDAL Ephrem, *Le Couvent de Mar Behnam*, Beyrouth Patriarcat Syriaque, 1958

ALICHORAN Joseph, *Du génocide à la diaspora, les Assyro-Chaldéens*, Istina, Rome 1994

ALKHAZRAJI Waad, *L'œuvre missionnaire en Irak, Paris Afrique et Asie Modernes* été 1988, No

BAR HAEBRAUS, Chronographie traduite par Ph.Talon en 3 tomes, Bruxelles E.M.E. 2013

BOHAS Georges, *Les Araméens du bout du monde*, Université de Toulouse Éditions du Sud 1995

BOIS P. Thomas, *Les Yézidis*, Beyrouth Université Saint Joseph revue *Machreq* 1961

BOIS P. Thomas, *Monastères chrétiens et temples yézidis*, Beyrouth Université Saint-Joseph revue *Machreq* 1967

CASMOUSSA Georges, *Jusqu'au bout*, Paris Nouvelle Cité 2012

COURBAGE Y.-FARGUES Ph, *Chrétiens et Juifs dans l'islam turc et arabe*, Paris Payot 1997

DI FALCO Jean-Michel, RADCLIFFE Timothy, RICCARDI Andrea, *Le Livre Noir de la condition des chrétiens dans le monde*, Paris XO Editions 2014

FERRE André, *Chrétiens de Syrie et de Mésopotamie au début de l'islam, Islamochristiana* 1990

FIEY P. Jean-Marie, *L'Assyrie chrétienne*, 3 tomes, Beyrouth Imprimerie catholique 1965

FIEY P. Jean-Marie, *Chrétiens syriens sous les Mongols*, Leuven Peeters 1965

FIEY P. Jean-Marie, *Mossoul chrétienne*, Beyrouth Imprimerie Catholique 1967

GALLATI Mirella, *Le Kurdistan et ses Chrétiens*, Paris Le Cerf 2012

HABBI P. Joseph, *The Churches of Mosul*, Bagdad Al Machreq 1980

LAYARD Henry Austen, *Les Ruines de Ninive* (1849), Unesco Errance 1989

LE COZ Raymond, *Histoire de l'Église d'Orient, Chrétiens d'Irak*, Paris Le Cerf 1995

LOCHON Christian, *Ils seront des Chaldéens de France*, Paris Cahiers Pastorale des Migrants 1992

LOCHON Christian, *Minorités chrétiennes victimes de l'État Islamique*, Paris Revue d'Études janvier 2015

LOCHON Christian, *Persécutions contre les Chrétiens d'Irak*, Paris Œuvre d'Orient, janvier 2015 N° 778

MOHASEB SALIBA Sabine, *Les Monastères maronites doubles au Liban*, Paris Geuthner 2008

REED George, *Mission de l'Archevêque de Canterbury aux Assyriens*, Paris Le Monde non-chrétien octobre 1967 N° 84

SALLOUM Sa'ad, *Minorities in Iraq Memory Identity and Challenges*, Bagdad United Nations Assistance for Iraq 2014

SALLOUM Sa'ad, *Al Massihiyoun fil Iraq*, Bagdad Muasasa Masarat 2014

VAUCELLES Pierre de, *La Vie en Irak il y a un siècle*, Paris Pedone 1963

YACOUB Joseph, *Babylone chrétienne, géopolitique de l'Église de Mésopotamie*, Paris Desclée de Brouwer 1966

YACOUB Joseph, *Les Assyro-Chaldéens, une minorité en voie d'émergence*, Québec Université de Laval vol. XXI No 2 juin 1990

YOUSIF Ephrem Isa, *Parfums d'enfance à Sanate*, Paris L'Harmattan 1982

YOUSIF Ephrem Isa, *Les Chroniqueurs syriaques*, Paris L'Harmattan 2002